

FEUILLETON DE L'APOTRE

L'Héritier des ducs de Sailles

PAR M. DELLY

6

— Je ne suis pas amateur de vieilleries, moi ! Je suis pratique, mon cher bon. Il y a de quoi attraper le spleen, entre ces murailles énormes, dans ces salles sombres et ces couloirs interminables ! Et si j'avais les nerfs sensibles, je ne pourrais trouver le sommeil en songeant aux terrifiantes légendes qui peuplent de squelettes les oubliettes et les souterrains et font apparaître, à l'heure fatidique de minuit, cent fantômes plus ou moins horifiques, celui du petit Ghislain, entre autres. C'est le dernier en date, et il y a bien quatre ou cinq domestiques qui l'ont vu.

Il éclata de rire, tandis qu'une ombre soudaine voilait le regard de sa mère.

— Venez, je vais vous montrer cela, si vous le voulez, reprit-il avec condescendance. Nous irons ensuite fumer un cigare dans le parc.

Ils commencèrent la visite par la plus grosse tour, au sommet de laquelle se trouvait une salle spacieuse, mal éclairée par une étroite fenêtre garnie d'énormes barreaux de fer.

— Ceci a autrefois servi de prison, ainsi qu'en témoignent ces anneaux encore scellés dans la muraille, dit le baron. Je suppose qu'on mettait ici les coupables de qualité. On bien cette salle servait à enfermer les membres de la famille qui osaient résister à la volonté du seigneur. Eh ! eh ! il y a des pages sanglantes dans l'histoire des ducs de Sailles !

Cette phrase, ou plutôt le ton de satisfaction avec laquelle Pieter la prononça, énerva inexplicablement Stanislas. Il riposta avec une ironie contenue.

— En ces temps lointains et barbares encore, la vie d'un être humain était en effet trop souvent traitée en quantité négligeable. Aujourd'hui, nos mœurs se sont adoucies, en apparence ; car si l'homme respecte davantage la vie de son semblable, il s'acharne plus que jamais à tuer les âmes. Mais ce crime moral passe généralement inaperçu du monde, car il est impossible de montrer à son sujet les cachots, les chaînes, toutes ces sombres horreurs d'un passé que nos déclamateurs modernes nous déclarent plongé dans le sang et dans la barbarie.

Pieter redressa sa petite taille pour toiser l'ingénieur.

— Vous préférez donc l'ancien temps au nouveau ? demanda-t-il d'un ton moqueur.

— Je n'ai pas dit cela. Certes, notre temps présente sur autrefois de sérieux avantages, et je ne regrette

aucunement d'être né au XIX^e siècle plutôt qu'au XIII^e. Mais je ne suis pas de ceux qui dénigrent systématiquement, qui renient le passé, car, lentement, siècle par siècle, à travers des bouleversements dont le souvenir évoqué par l'histoire nous fait encore frémir, ce passé a préparé ce que nous appelons aujourd'hui, avec un orgueil un peu puéril, le progrès. Le progrès ! Voilà le mot d'ordre de notre jeune génération. Tout le reste, traditions, gloires du passé, grandes âmes d'autrefois, est annihilé à ses yeux, ou encore sert d'épouvantail aux agitateurs socialistes déclamant contre la tyrannie et les hontes des siècles morts.

— Bravo, mon cher ! s'écria Maurice en frappant sur l'épaule de l'ingénieur. Vous êtes tout à fait dans mes idées. Ce ne sont pas les vôtres, Pieter ?

Le baron haussa les épaules.

— Je ne m'occupe jamais des questions inutiles, répondit-il d'un ton maussade.

Il sortit de la salle, suivi des deux jeunes gens. Maurice, se penchant vers Stanislas, lui murmura à l'oreille :

— Voilà un homme que ses opinions n'embarrassent pas. De cette façon, il est dispensé de discuter — chose dont sa pauvre cervelle serait bien incapable.

La visite du château continua. De temps à autre, de singulières réminiscences saisissaient Stanislas, par exemple au seuil de la chambre du défunt duc, ou dans l'immense salle à manger. Oui, ces tapisseries magnifiques représentant des scènes bibliques ne lui étaient pas inconnues. Et ce portrait, en face de la porte, ce seigneur à la mine farouche et aux yeux sombres, n'avait-il pas hanté quelquefois son sommeil, autrefois ?...

— Il y avait dans les différents salons de nombreux portraits d'ancêtres, dit Pieter, tout en précédant ses hôtes dans le majestueux escalier. Ma mère en a fait enlever dernièrement plusieurs, prétendant qu'ils avaient besoin de réparations. Moi, je ne m'en étais pas aperçu.

— C'est dommage, certains de ces portraits très remarquables vous auraient intéressé, Monsieur Dugand, dit Maurice. Il est vrai que le peintre avait des modèles peu ordinaires, le type étant, chez les Mornelles, généralement superbe.

— Peuh ! fit le baron avec un mouvement d'épaules.